



L'université, un outil de développement local ? Le cas de Jendouba en Tunisie

Dhafer Najem*

Résumé

Depuis le début des années 1990, l'université tunisienne a connu des réformes qui ont totalement bouleversé son paysage. L'explosion des effectifs étudiants a été accompagnée par un remarquable développement immobilier. En deux décennies, le nombre d'étudiants a augmenté d'une façon vertigineuse ce qui a contribué à la massification de l'enseignement supérieur. Ce phénomène a modifié la géographie des espaces universitaires et a favorisé une redistribution des enseignements. Les villes moyennes, tenues jusqu'ici à l'écart des implantations universitaires, se trouvent progressivement dotées de cette nouvelle fonction. Les investigations montrent que l'université dans certaines villes moyennes est un précurseur de changements importants. Elle génère un impact plus localisé et structurant pour les zones urbaines où elle est implantée et rayonne sur un vaste territoire régional comme l'illustrent les aires géographiques de recrutement des étudiants. Dans la ville de Jendouba et après plus d'une décennie sur l'implantation du campus universitaire, on commence à découvrir au niveau local les atouts de l'enseignement supérieur, évoqués en termes de dynamique urbaine et de potentialités socio-économiques et culturelles. Nous proposons ici de présenter les caractéristiques de ce développeur urbain en devenir à partir de ce cas d'étude en Tunisie.

Abstract

Since the beginning of 1990s, the Tunisian university knew reforms which totally upset his landscape. The explosion of the student staff was accompanied by a remarkable real estate development. In two decades, the number of students increased in a vertiginous way what contributed to the massification of the higher education. This phenomenon modified the geography of the university spaces and favored a redistribution of the

* Maître-assistant à Université de Tunis. Email: najem_dhafer@yahoo.fr

teachings. Mid-sized cities, held up to here away from the university presences, are gradually endowed with this new function. The investigations show that the university in certain mid-sized cities is a precursor of important changes. It generates a more located and structuring impact for the urban zones where it is implanted and shines on a vast territory regional as the geographical areas of recruitment of the students illustrate it. After more than a decade on the presence of the university campus in the city of Jendouba, we begin to discover to the local level the assets of the higher education, evoked in terms of urban dynamics and socioeconomic and cultural potentialities. We suggest here presenting the characteristics of this urban developer in future from this study case in Tunisia.

Introduction

L'espace local a toujours été considéré comme un lieu d'exercice des décisions et des politiques nationales : implantation d'infrastructures administratives, touristiques, industriels, universitaires, etc. En Tunisie, l'université apparaît comme un équipement capable de conduire, au niveau local, des dynamiques urbaines et socioéconomiques et de contribuer à l'amélioration des conditions de vie des habitants. Aujourd'hui, après plus d'une décennie de massification de l'enseignement supérieur, l'université dans certaines villes tunisiennes, commence à s'imposer non seulement comme simple prestataire de service, mais aussi comme un acteur qui peut participer au développement urbain.

Ce redéploiement concerne aussi bien sa modalité de régulation interne que ses modes d'intervention vis-à-vis de son environnement proche. La régionalisation de l'université était autant sous la pression de l'urgence et la nécessité d'intervenir pour désengorger les sites universitaires de la capitale que de la volonté de rapprocher l'établissement des futurs étudiants ou d'une vraie rationalité urbaine. Ceci est en mesure de faire de sa distribution sur le territoire un enjeu important. Aujourd'hui, les collectivités locales veulent une université qui soit un moteur de développement économique local. L'université est même amenée à venir au secours des zones urbaines en difficulté. En réalité, la volonté de faire participer l'université au rayonnement et au développement local reste timide, même si elle a été intégrée parfois dans des projets plus larges d'aménagement urbain (plan d'aménagement urbain de Jendouba, 2009, schéma directeur d'aménagement du Grand Tunis à l'horizon 2021).

Ainsi, on s'interroge ici sur l'apport économique, social et culturel sur le plan local résultant de la présence de l'équipement universitaire et des modes de vie de la population étudiante. Il s'agit, en effet, de voir comment la dynamique urbaine a été influencée par la présence de l'Université. Nous nous pencherons ici sur le cas de l'implantation de l'université dans la ville moyenne de Jendouba au nord-ouest Tunisien où les investigations dans la ville et notamment dans les quartiers limitrophes du campus universitaire montrent que l'université se présente comme un précurseur de changements importants (Dhafer 2009).

L'université tunisienne : processus de croissance et diffusion spatiale*La réalité du système universitaire tunisien*

Sans présenter ici une généalogie historique de l'enseignement supérieur tunisien, il est nécessaire de rappeler certaines évolutions majeures. La période coloniale n'a guère favorisé le développement d'un enseignement supérieur et ce n'est qu'après 1956¹ qu'une structure universitaire nationale fut mise en place jusqu'à la fondation de la première université tunisienne en 1960. Les premiers établissements d'enseignement supérieur en Tunisie sont apparus avec une université très centralisée. Ce système, qui perdure pendant un demi-siècle, a connu quelques bouleversements révélant son inadaptation à l'évolution des besoins économiques et à l'accroissement du nombre d'étudiants. Regroupant à peine plus de 5000 étudiants en 1965, l'enseignement supérieur prend lentement son essor avec un premier mouvement limité de décentralisation déclenché au début des années 1970 à raison d'un taux annuel de croissance ne dépassant pas les cinq pour cent jusqu'à 1985 (Dhaher 2009).

Depuis la deuxième moitié des années 1990, les effectifs étudiants connaissent une brusque augmentation, conduisant les universités à la « massification », sous l'effet d'une situation économique et sociale difficile (chômage des jeunes, qualification de l'université...) et de certains discours politiques qui veulent élever le taux de la classe d'âge au niveau du baccalauréat. Ainsi, le nombre d'étudiants a connu une augmentation substantielle en atteignant 357 472 en 2010/2011, se traduisant par une amélioration significative du taux de scolarisation dans l'enseignement supérieur qui se situe actuellement, d'après les statistiques du Ministère de l'Enseignement supérieur, autour de trente six pour cent contre deux virgule six pour cent en 1966.² Le nombre d'établissements universitaires a augmenté considérablement passant de 86 à la rentrée universitaire 1992/1993 à 193 en 2010/2011³ (tableau 1.1).

Tableau 1.1 : Evolution des effectifs étudiants et des établissements universitaires

Année universitaire	1965/66	1978/79	1992/93	2000/2001	2010/2011
Nombre d'étudiants	5 456	23 618	87 780	226 102	357 472
Nombre d'établissements universitaires	12	53	86	107	193
Nombre de villes accueillant une formation universitaire	1	6	12	16	28

Source : Divers statistiques du Ministère de l'Enseignement supérieur.

En effet cette situation a promu de nouvelles conceptions des espaces de l'enseignement supérieur et des modes de vie étudiants et a été à l'origine de l'évolution des territoires universitaires.

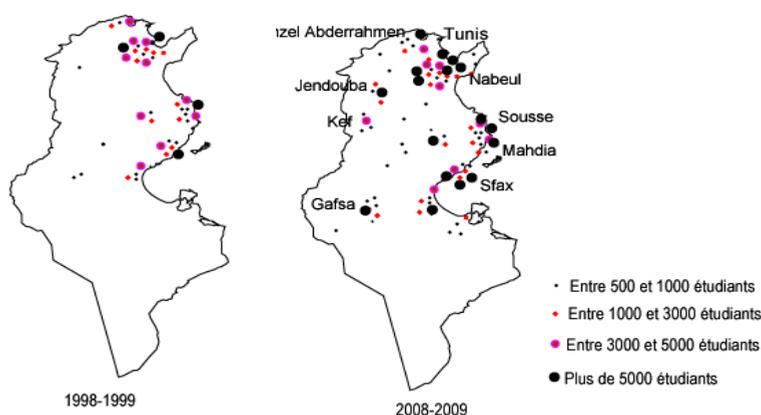
Logiques de construction d'une offre de formation supérieure de proximité

La spatialisation de l'espace universitaire en Tunisie depuis l'indépendance correspond à trois phases.

La première, entre 1956 et 1970, correspond à la métropolisation de la formation supérieure et pendant laquelle Tunis était la seule ville à abriter les établissements universitaires de tout le pays. Depuis le début des années 1970, l'espace universitaire connaît sa régionalisation. Plusieurs établissements ont été créés dans des grandes villes régionales côtières (Sfax, Sousse, Monastir et Gabes). Ces créations ont servi de relais territoriaux et ont conforté la fonction de commandement de ces villes.

La localisation déséquilibrée des implantations universitaires au profit des zones côtières (figure 1), et qui a engendré des problèmes multiples (habitat étudiant, déplacement, ressources financières des étudiants, etc.), a poussé les responsables publics à la recherche d'un certain équilibre territorial déjà absent jusqu'au milieu des années 1990. La tendance des pouvoirs publics était de favoriser la proximité de l'université sans pour autant développer une nouvelle stratégie.

Figure 1 : Evolution des implantations universitaires en Tunisie entre 1998 et 2008



Cartographie : N. Dhaher 2009

Le développement remarquable des effectifs et des espaces universitaires en Tunisie a promu de nouvelles conceptions des espaces de l'enseignement supérieur et des modes de vie étudiants (Dhaher 2005).⁴ En effet, avec la massification de l'enseignement supérieur, la géographie des universités s'est modifiée puisqu'elles doivent à la fois s'adapter à l'évolution quantitative des effectifs et à de nouvelles demandes en matière de formations.

La création de nouveaux établissements et la multiplication des sites délocalisés dans les villes moyennes ont conduit à une relative densification du réseau universitaire (tableau 1.2). Cependant, l'effet de cette diffusion spatiale de l'enseignement supérieur et sa transformation en équipement de proximité ont été, en réalité, très inégaux. En fait, malgré la multiplication des sites universitaires, la tendance à la régionalisation du recrutement des étudiants ne semble pas se dessiner, notamment dans les grandes villes notamment du nord ouest, du centre ouest et du sud du pays (figure 1). En réalité, les politiques urbaines et plus généralement les politiques publiques n'ont pas pensé et développé une vraie politique d'aménagement universitaire (Frémont 1991). L'émergence de la nouvelle configuration institutionnelle n'a pas été liée aux évolutions économiques et sociales bien que l'université se trouve dans une situation qui lui permet de jouer un rôle dans le développement local sur les plans économique, culturel et social et de s'inscrire progressivement, selon ses propres moyens, comme vecteur de l'aménagement du territoire.

Tableau 1.2 : Taille et nombre des établissements universitaires tunisiens

Population étudiante	Moins de 3000	Entre 3000 et 5000	Entre 5000 et 10000	Plus de 10000
Nombre total des établissements	158	21	12	2
Nombre d'établissements dans les villes moyennes	63	4	2	0

Source : Selon BEPP- MESRST- 2010- Tunis

Si, il y a 20 ans, les villes moyennes tunisiennes voulaient avoir une université pour permettre à leurs jeunes d'étudier sur place, aujourd'hui, les collectivités locales veulent, aujourd'hui, que l'université soit un élément de compétitivité et un moteur de développement local. En Tunisie, il n'y avait aucune démarche délibérée en matière d'urbanisme dans la localisation des équipements universitaires. La création des campus isolés à la périphérie des villes ont fait que la ville et l'université se développaient dans l'ignorance l'une de l'autre.

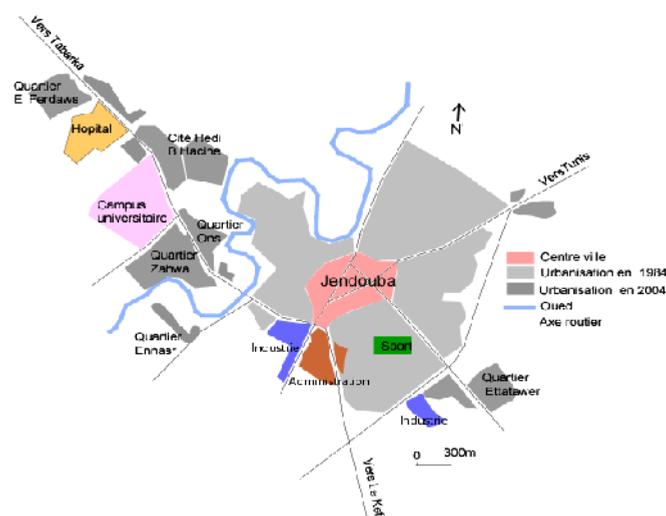
Cependant, certains de ces espaces universitaires laissent apparaître un début de recomposition urbaine comme par exemple dans la ville de Jendouba.

L'université à Jendouba, un outil de recomposition urbaine

Sur le plan spatial, la problématique de l'occupation du sol est la base de tous les enjeux auxquels la ville de Jendouba fait face. Cette ville du nord-ouest tunisien connaît depuis des années une compétition entre l'urbain et le rural. Le premier prend de l'ampleur et le second essaye de se protéger de l'étalement urbain. L'absence de planification de ce dernier a laissé des zones vacantes, sans identités, dont l'une a été occupée par le campus universitaire (figure 2). L'installation du campus en 1998 dans le cadre d'une déconcentration universitaire à l'échelle du territoire national a représenté un véritable tournant dans la réalité urbaine de la ville.

L'université de Jendouba a connu une double évolution qui s'est opérée dans ces dernières années : évolution de la population étudiante et de ses pratiques. Elle a connu également une double évolution de son territoire : évolution de son aménagement et de sa place dans la ville. Les pressions exercées par la forte demande d'accès à l'enseignement supérieur, conjuguées à la faiblesse, voire même à l'absence de programmes économiques, ont fait de l'université une composante importante de l'espace socioéconomique et urbain sans pour autant créer un véritable projet d'aménagement urbain.

Figure 2 : Structure et organisation de la ville de Jendouba



Aujourd'hui, on découvre de plus en plus que le rôle et la mission de l'université tendent à se diversifier ou tout du moins à évoluer. La production de la ville par l'université est encore timide, mais elle pourrait devenir plus évidente dans les prochaines années. Les analyses menées récemment montrent que l'implantation de certains campus universitaires tunisiens influe et change la composition urbaine de leur environnement immédiat (Dhafer 2010). Le campus de Tunis a connu en effet cette situation au début des années 1990. Premier espace universitaire tunisien à amorcer l'éclatement spatial vers la banlieue, il s'est imposé actuellement comme un ensemble qui a fait naître de nouvelles relations au sein de l'agglomération des quartiers limitrophes notamment El Manar et Ibn Khaldoun. En réalité, le campus de Tunis a modifié son environnement, tout d'abord directement par des extensions et des aménagements mais aussi indirectement par la création de nombreux commerces et activités diverses (Dhafer 2009).

L'université, un élément structurant et polarisant dans la ville

La création du campus universitaire de Jendouba et de son environnement a été effectuée sans aucun plan directionnel d'aménagement urbain préalable. Dans les années 1990, l'université a été construite à la périphérie occidentale de la ville sur un site non urbanisé. Mais en 2011, nous observons une extension de la ville vers le campus qui est devenu un élément attractif et structurant capable d'émerger comme un nouvel acteur susceptible d'apporter beaucoup à la ville.

Figure 3 : l'emprise spatiale de l'université



Abritant de grandes institutions universitaires telles que la Faculté des sciences économiques et juridiques, l'Institut supérieur des études technologiques, l'Institut supérieur des sciences humaines ainsi que des foyers et des restaurants universitaires, le campus universitaire de Jendouba qui s'étale sur 235 hectares a la particularité d'être situé à proximité de quartiers d'habitat social dans une zone périurbaine. Cette situation a permis d'accentuer le poids de son emprise foncière sur le territoire de la ville (figure 3).

Dans les conditions actuelles, il paraît, d'après les travaux réalisés (Dhafer 2010), que l'université est en train de jouer un rôle important dans le processus d'urbanisation non seulement comme élément de structuration qui participe à la composition de la ville mais aussi comme un élément polarisant. En créant et en charpentant cette extension, l'université est en mesure de la transformer en un projet urbain de grande envergure qui rayonne sur la ville. A moyen terme, il serait fort probable que des parties importantes de la ville soient organisées par et autour de l'université. Actuellement, la zone qui procure encore une réserve foncière très importante est devenue, aidée en cela par l'existence du complexe hospitalier, un pôle qui attire les promoteurs immobiliers et de petits investisseurs locaux (Dhafer 2009). D'ailleurs, l'agglomération s'est accrue, entre 1988 et 2008, d'environ 300 hectares repartis sur les diverses cités⁵ (tableau 2.1). Ces zones d'influence spatiale non négligeables ont polarisé largement des migrations notamment après l'implantation du campus universitaire.

Tableau 2.1 : croissance urbaine de Jendouba durant les 20 dernières années

	1988	1998	2008
Nombre d'habitants	29261	42660	47570
Surface de l'emprise urbaine (en ha)	398	574	687

Source : Institut National de la Statistique de Tunis, analyses cartographiques et calculs personnels.

Grâce à la décentralisation et aux migrations ascendantes de fonctionnaires, la ville de Jendouba a conquis une position de centre d'activités commerciales et de petits métiers. Les fonctions urbaines se multiplient suite au développement des activités éducatives, administratives, de services et de santé. L'évolution urbaine dans la partie ouest de la ville, en majorité irrégulière et non réglementaire, a imprimé à la ville une structure plutôt linéaire essentiellement autour de la route menant à Tabarka (figure 2).

Le campus est en train de donner à la ville une certaine porosité par des passages, des vues et parfois des traversées. Accroché à des équipements urbains forts, il constitue le principal pôle d'activité et imprime sa marque monumentale dans le paysage des quartiers de l'Ouest de la ville où se sont développés des quartiers spontanés (Hédi ben Hacine, Zahwa, El Ferdaws, Ons et Ennasr). Ce type d'habitat non réglementaire est un phénomène qui n'a cessé de s'accroître et de gagner de l'espace, ce qui a représenté l'un des défis qui contrarient le processus de développement et qui a eu des répercussions diverses, sociales, économiques et environnementales.

Les conséquences sous-jacentes à cette organisation urbaine sont multiples et multiformes. Les quartiers spontanés qui sont nés sans eau potable ni voiries, sans réseaux assainissement ni éclairage public, comme le quartier Hédi Ben Hacine et le quartier Zahwa ont continué à se développer en l'absence d'instruments et de règlements d'urbanisme. Les investigations dans ces quartiers défavorisés montrent le déficit de l'intervention publique (Dhaher 2009). Dans ces cités, les « occupations illégales » et les habitations précaires se multiplient. Cette explosion spatiale de la ville ne s'est pas accompagnée d'un développement convenable des infrastructures urbaines. En effet, qu'il s'agisse de réalisation de lotissement, de la production de l'habitat ou de la fourniture des services de base, les interventions publiques dans ces quartiers comme dans les autres quartiers de la ville, ne sont pas à l'échelle des besoins des citoyens, même si certains quartiers comme Hédi Ben Hacine ont connu quelques travaux de restructuration. Ces dernières années, ces zones périurbaines se recomposent à l'occasion d'opérations liées notamment aux opportunités foncières dégagées par les mutations universitaires. Ces phénomènes ne sont pas accompagnés toujours d'investissements publics importants dans ces parties de la ville. Aujourd'hui, les habitants de ces zones espèrent que la présence des équipements universitaires participe activement à générer cette dynamique.

L'université, élément révélateur de valorisation des quartiers populaires en péril

Manifestation d'une pauvreté multidimensionnelle, les résidents des quartiers limitrophes de l'université à Jendouba cumulent pour la très grande majorité d'entre eux, de faibles ressources, des emplois saisonniers ou occasionnels, un bas niveau scolaire, un logement précaire et des conditions d'accès aux transports urbains difficiles. La prolifération de l'habitat non réglementaire et la concentration des populations défavorisées dans les quartiers Nord ouest de la ville ont conduit à « appauvrir » ces zones aussi bien au niveau social qu'urbain et économique.

Tableau 2.2 : Quelques données sur la pauvreté à Jendouba

	Taux de chômage (2011)	Montants cumulés d'investissements privés par habitant (1992-2010)	N'ayant pas accès à l'eau potable (données de 2008)	Population active analphabète
Jendouba	40.1%	2635 dinars	22% (région de Jendouba)	40%
Moyenne nationale en Tunisie	23.3%	4189 dinars	6.4%	24%

Source : Livre blanc 2011, rapport national sur les objectifs du millénaire pour le Développement, ONU, 2004.

La combinaison d'une urbanisation accélérée et incontrôlée, d'une infrastructure négligée depuis longtemps et d'un financement urbain déficient sur de nombreuses années a permis à la ville de cumuler des difficultés urbaines et socioéconomiques. Les quartiers défavorisés sont devenus des facteurs potentiels de pauvreté pour leurs occupants. Ce mouvement d'urbanisation incontrôlé a généré le sous-équipement de ces quartiers et leur difficile intégration (absence d'équipement de base : infrastructures, moyen de transport, bâti précaire, statut foncier totalement ou partiellement irrégulier etc.). Bref, la ville n'arrive pas à dominer son espace. Cette situation a permis également le renforcement des ségrégations socio-spatiales et l'émergence des phénomènes de marginalisation et d'exclusion (Dhafer 2009).

L'implantation de l'université à proximité des quartiers populaires qui abritent plus de 13 000 habitants (INS 2008) a permis de fournir un moyen de lutte contre les inégalités sociales et territoriales en offrant aux jeunes une voie de promotion sociale sur place. La demande affichée au début de chaque rentrée universitaire par les étudiants en matière d'habitat pour l'hébergement a provoqué des travaux de réhabilitation, de renouvellement et d'extension urbaine notamment dans les quartiers limitrophes. Le nombre élevé des autorisations de bâtir délivrées par les services techniques de la municipalité dans les dernières années pour des travaux d'extension et de transformation ainsi que le développement des activités commerciales et de services localisées dans ces quartiers permettent d'apprécier l'impact de l'université dans cette vague de recomposition urbaine. En effet, selon les données de la commune, le nombre des autorisations de bâtir qui ont été délivrées durant l'année 2007 représente presque le double de ce qui a été délivré en 2000 (tableau 2.3).

Tableau 2.3 : Evolution du nombre des autorisations de bâtir

Année	2000	2002	2005	2006	2007
Nombre	80	93	120	135	147

Source : Enquêtes personnelles 2009.

Selon une enquête réalisée en 2009 dans le quartier Hédi ben Hacine, la situation économique et sociale des ménages a évolué considérablement (augmentation des revenus, facilité des déplacements au centre ville, amélioration de l'état de la voirie urbaine et du taux de branchement au réseau d'assainissement) (Dhafer, 2009). La localisation des équipements universitaires semble se présenter comme un élément supplémentaire révélateur de valorisation des espaces périphériques dégradés et des quartiers populaires en péril et d'affirmer leur positionnement de support au développement et de lutte contre la pauvreté urbaine.

L'université à Jendouba, un facteur de promotion économique et culturel

Jendouba est le chef-lieu de Gouvernorat d'une micro région relativement déshéritée du nord ouest Tunisien mal reliée et mal polarisée du point de vue économique. Ses potentialités économiques sont limitées et les activités industrielles sont embryonnaires. Le commerce et les activités informelles occupent une fraction significative de la population urbaine.

La contribution de l'université au développement économique de la ville s'effectue de plusieurs manières. C'est d'abord une institution de formation de cadres et de gestionnaires de la ville. Elle est également une entreprise économique qui donne des salaires à des fonctionnaires, des bourses aux étudiants et qui effectue des achats de différentes natures. L'université fournit également des prestations de service (formation continue, assistance aux entreprises,...) et contribue à la diffusion de la connaissance et à l'élévation du niveau culturel de la population. Cependant, les formations assurées, qui débouchent sur des activités professionnelles et de recherche, ne sont pas toujours en adéquation avec les spécificités de la structure économique locale. Certaines sont d'emblée spécialisées (études industrielles, Informatiques, télécommunication...) alors que d'autres sont de nature plus générale (sciences économiques, droit, sciences juridiques, sciences sociales, langues...).

Tableau 3.1 : Répartition des étudiants de la ville de Jendouba par formations dispensées pour l'année 2009/2010

Domaine de formation	Nombre d'étudiants
Droit et sciences juridiques	2258
Sciences économiques (gestion, marketing)	3041
Sciences humaines (langues, géographie, histoire)	2228
Sciences techniques (informatiques, management industriel)	1294
Total	8821

Source : selon BEPP, MESRS, 2010.

Dans le cadre du nouveau système d'enseignement organisé sous forme de Licence-Master-Doctorat, les différents départements de l'université ont lancé des formations de ce type. Au niveau du master et doctorat, ce sont les langues, sciences économiques, droit des affaires, informatique, marketing et finance qui assurent la formation à plus de 1000 étudiants en 2009.

L'université produit des diplômés en nombre supérieur aux capacités d'absorption du marché local de l'emploi. Leur insertion dans les entreprises locales reste limitée. Toutefois, le nombre de créateurs d'entreprises titulaires d'un diplôme de l'enseignement supérieur délivrés par l'université de Jendouba est passé de 10 pour cent à 20 pour cent en huit ans selon une étude récente (Denieuil et Madoui 2011).

Le poids démographique de l'université et son impact économique

Le campus de Jendouba accueille actuellement près de 9 000 étudiants. Comme l'ensemble des universités tunisiennes, il a été l'objet d'un remarquable développement dès le début des années 2000 pour faire face à la formidable poussée des effectifs. Le campus ne permet de loger sur place que près de 20 pour cent de la population étudiante permanente malgré les conditions territoriales et urbaines disponibles à cette ambition (figure 3). L'impact de l'université sur le marché des locations immobilières s'en trouve ainsi important.

D'autre part, l'implantation et le développement de l'université dans la ville, qui comptait 47 570 habitants en 2008, a provoqué l'arrivée d'une population nouvelle non prise en compte dans les recensements. Les étudiants inscrits à plein temps à l'université qui représentaient en 1998 à peine près de un pour cent des habitants de Jendouba en représentent actuellement près de dix-neuf pour cent. Cela est donc loin d'être négligeable, et cet impact démographique dans la ville n'est pas sans conséquences sur la vie et l'économie locale.

Tableau 3.2 : Evolution du nombre d'habitants recensés et du nombre d'étudiants dans la ville de Jendouba

	1988	1998	2004	2010
Nombre d'habitants	29261	42660	45770	47570 ⁶
Nombre d'étudiants	0	451	5078	8821
% d'étudiants dans la population totale	0%	1%	11%	18,5%

Sources : Recensements INS et statistiques du ministère de l'enseignement supérieur.

Avec l'avènement de l'enseignement supérieur de masse, la physionomie de la population étudiante se modifie. Il en résulte une croissance des effectifs féminins et une diversification des origines sociales. Le nombre des étudiants croît à un

rythme beaucoup plus élevé que celui de la population locale (tableau 3.2). À la population étudiante, majoritaire en nombre sur l'espace universitaire, s'ajoute l'ensemble du personnel universitaire (enseignants, employés administratifs et techniques). En 2009, on comptait plus de 1100 personnes.

L'université, un moteur de croissance économique

Dans la ville de Jendouba c'est l'agriculture (céréaliculture, élevage,...) ou les petits métiers et le secteur tertiaire (commerce et services) qui assurent l'emploi à plus du tiers de la population active (INS 2004). Conjugée avec la faible dynamique des autres activités notamment industrielles, cette situation a été à l'origine d'un taux de chômage supplémentaire qui a accentué les mouvements migratoires. La ville n'arrive pas à assurer une véritable polarisation économique et un rayonnement urbain du fait de l'absence d'activités motrices entraînant. Avec dix-huit pour cent en 1989, vingt-et-un pour cent en 1994 et près de vingt-cinq pour cent en 2004 (INS 2004), le taux de chômage est parmi les plus élevés dans le pays. La présence de l'université a permis de créer une certaine dynamique économique, culturelle et sociale.

Hormis la fixation des étudiants originaires de la région de Jendouba, les flux des étudiants qui représentent une proportion importante de la population urbaine de la ville ont été à l'origine d'une promotion privée et des petits métiers. L'impact économique de l'université sur la ville est important. Elle emploie directement 1 759 personnes, (ce qui représente près de 5 % de la population active locale) (tableau 3.3). L'université occupe dans ce domaine la première place en matière de création d'emplois directs sans compter les sources d'emplois créés indirectement (neuf résidences universitaires privées et quarante-deux petits commerces et services para universitaires ont été créés aux alentours du campus après sa création).⁷L'installation des équipements universitaires est en train de matérialiser dans l'espace l'une des fonctions de la ville.

Tableau 3.3- Les emplois directs créés par l'université dans la ville de Jendouba

Type	Employé administratif	Enseignant	Total
Nombre	1135	624	1759

Source : Université de Jendouba, ONOU Nord 2009.

La présence du campus universitaire a permis également de soutenir la consommation et la vie économique par la constitution d'un marché étudiant local. En effet, l'université a provoqué également une dynamique économique par la création d'un certain nombre de marchés commerciaux principalement pour l'approvisionnement des restaurants universitaires qui desservent plus de 2 318 repas/jour à Jendouba (Mesrst 2007), sans oublier les marchés générés par le besoin en fournitures scolaires et autres besoins pour les établissements

d'enseignement et d'œuvres universitaires. La présence de l'université a permis également la mobilisation des ressources familiales pour la construction et l'amélioration du statut social des ménages,⁸ du fait des retombées financières et de la transformation des rapports de voisinage avec le monde universitaire.

En ce qui concerne le poids économique de la population étudiante, au niveau du marché immobilier, on estime qu'ils louent annuellement l'équivalent d'environ 500 logements, surtout dans les quartiers nord de la ville à proximité du campus (Dhaher 2009). L'impact de la fonction universitaire sur le marché foncier est évident. Le secteur locatif est bien développé dans la ville. Les prix des loyers mensuels ont évolué de plus de 50 pour cent selon des informations collectées auprès des habitants (tableau 3.4). La valeur foncière des terrains avoisinant les établissements universitaires a enregistré des taux d'augmentation annuelle dépassant cent pour cent depuis l'installation de l'université. L'implantation du campus a déclenché des opérations de grande envergure. Actuellement, toute la zone Ouest de la ville qui accueille les établissements universitaires est devenue un front d'urbanisation important pour la ville (selon le dernier plan d'aménagement urbain de la ville).

Tableau 3.4 : l'impact de la fonction universitaire sur le marché foncier dans le quartier Hédi ben Hacine (avant et après l'installation du campus)

	Avant 1992	2001-2008	depuis 2009
Loyer mensuel moyen	80 dinars	120 dinars	150 dinars
Pris moyen du m ²	10 dinars	40 dinars	100 dinars

Source : Enquêtes personnelles 2009.

Outre les retombées économiques générées par leur présence, les étudiants se sont avérés porteurs d'une vie culturelle alternative et innovante. En effet, on découvre au niveau local les atouts de l'enseignement supérieur, évoqués en termes de potentialités sociales et culturelles.

Pratiques étudiantes et valorisation de l'espace urbain

Les retombées financières de la présence universitaire dans la ville de Jendouba sont conséquentes, mais il ne faut pas se limiter à ce seul aspect. La population étudiante dans la ville est aussi source d'un réel bouillonnement social, culturel et sportif qui a des implications évidentes sur l'image et le rayonnement local de la ville. La localisation de l'université dans la ville de Jendouba s'avère aussi une dimension essentielle du point de vue des pratiques culturelles en milieu urbain. En effet, la présence des étudiants dans les quartiers limitrophes du campus universitaire représente, en plus de leur apport économique qui bénéficie aux commerces locaux, un élément rassurant, « tirant vers le haut » le devenir de ces quartiers populaires. Pour les habitants de ces espaces, les étudiants

font partie de l'univers quotidien des quartiers : ils représentent une population spontanément reconnue en tant que telle et présentée comme un groupe social local dominant (Guidarini 2002). La spécificité marquée dans leurs pratiques urbaines et leur présence dans la ville se caractérisent par une certaine visibilité particulière. Les quartiers proches du campus tiennent une place bien particulière dans la perception et les pratiques étudiantes à travers une certaine territorialisation de la population universitaire (Felloneau 1998).

En effet l'université déborde sur l'espace urbain. Ses abords immédiats fédèrent l'activité sociabilitaire déployée par les étudiants dans les quartiers environnants. Les étudiants impriment des rythmes scolaires très sensibles dans la ville. Ces rythmes déterminés, certes par des logiques de localisation résidentielle, par le flux de proximité et par des fonctionnements de réseaux professionnels et des comportements culturels de la communauté étudiante, ont renforcé les qualités d'urbanité du milieu. L'intense relation nouée entre les étudiants et la ville est indiscutablement se loger qui participe à la bonne tenue du marché immobilier. Leur présence induit d'autres dépenses et consommations à travers leur comportement économique (dépenses de logement et de transport, fréquentations des commerces et services, etc.). Les travaux réalisés récemment montrent que la population étudiante contribue grandement par sa présence à la vie et à l'animation des quartiers proches du campus (Dhafer 2010). En effet, les déplacements des étudiants entre lieux de résidence, lieux d'études et lieux de restauration plusieurs fois par jour ont créé une dynamique urbaine tout au long des parcours étudiants.

La présence étudiante constitue également un facteur d'animation de la vie culturelle dans différents domaines. Les rares manifestations culturelles organisées par des universitaires montrent que ces derniers peuvent participer activement dans la diversification des thèmes et constituent une part importante du public en proposant au reste de la population des pratiques et des conduites qui diffèrent de l'animation traditionnelle et en donnant à la ville une image plus valorisée où la vie culturelle et politique, qui souffrent énormément de l'absence d'activités et d'équipements adéquats (manifestations culturelles, espaces verts, associations culturelles, activités politiques, etc.) peuvent atteindre un certain degré de maturité.

Cette territorialisation des étudiants est une démonstration publique de la présence universitaire dans la ville. Les marquages de l'appropriation individuelle et collective et les temporalités d'occupation de l'espace urbain par les étudiants ont favorisé dans les quartiers de Zahwa, Hédi Ben Hacine et Ons, le développement de quelques équipements et services (loisir, transport, etc.), introduisant ainsi une diversification des fonctions. Cette réalité a modifié relativement le tissu social des quartiers et leur teneur urbaine. En effet, devant l'absence d'interventions publiques, il paraît que les quartiers proches du campus

veulent s'emparer de l'université pour raccommoder leurs tissus socioéconomique et urbain détériorés. Selon des données de l'Institut national de la statistique en 2008, la ville de Jendouba est l'une des villes moyennes du pays où la pauvreté a le plus reculé même si son taux reste très élevé.

Enfin, dans la ville de Jendouba, l'université qui a offert aux jeunes une voie de promotion sociale sur place, représente une entité acceptée positivement. C'est un lieu reconnu et synonyme de valorisation pour les habitants des quartiers voisins. L'effet de l'université sur la ville et notamment son centre existe et réagit à la particularité de l'environnement qui l'accueille mais reste quoiqu'il en soit modeste (Dhafer 2010). La porosité croissante de l'intervention publique oblige aujourd'hui l'université tunisienne notamment dans les villes moyennes à jouer aussi d'autres rôles selon les réalités de chaque ville dans la promotion, le développement et l'aménagement. L'accessibilité s'avère un premier préalable nécessaire pour favoriser la rencontre entre université et population locale.

Conclusion

La promotion des pôles universitaires dans les villes tunisiennes s'est intéressée selon les occasions foncières au choix d'implantation, mais l'ampleur de certaines réalisations est en mesure de faire de l'université, un outil de développement urbain local. Les infrastructures d'enseignement supérieur dans certaines villes moyennes semblent dotées d'un puissant pouvoir d'attraction et d'attractivité qui participe à la dynamique des territoires où elles s'inscrivent. Dans la ville de Jendouba, les équipements d'enseignement supérieur ont cette propriété de participer à la dynamique et à l'aménagement des territoires. La présence d'environ 9 000 étudiants s'avère une réelle source d'animation et de vitalité urbaine, culturelle et économique. L'université a joué un rôle dans la polarisation des déplacements et dans la structuration de l'espace urbain et a créé une certaine dynamique aussi bien urbaine qu'économique dans cette agglomération où le tissu économique est peu diversifié et peu autonome. Localisée dans une des villes les plus pauvres de Tunisie, le campus universitaire de Jendouba a été l'objet d'un remarquable développement quantitatif, structurel et spatial. Les problèmes de la ville, conjugués à la faiblesse des programmes publics et privés de développement économique, ont fait des infrastructures universitaires, réalisées à la va-vite, un instrument important d'aménagement du territoire. Après plus d'une décennie de sa création, l'université est en train de s'imposer en tant que nouvel atout de développement local au niveau économique, culturel et social, même si la ville n'arrive pas toujours à tirer pleinement parti et à profiter de la croissance universitaire pour mieux l'insérer dans une dynamique urbaine (Filâtre 1998).

Enfin, la vocation de l'université dans les pays du Sud ne doit pas, à notre sens, se limiter uniquement et essentiellement à la formation et à la recherche. Elle doit aussi s'appuyer sur un certain nombre de fonctions particulières pour contribuer au développement local en liaison avec la ville qui doit à son tour profiter de l'installation dans son domaine de l'espace universitaire et des occasions qu'elle est en train de saisir et de subir. Le rôle nouveau de l'université est de dire la ville et de rendre lisibles les enjeux et les conflits de la ville, de valoriser l'espace et surtout de tisser des relations spatiales et sociales avec les collectivités locales. Ces dernières doivent, à leur tour, rechercher de meilleures articulations avec la ville en vue de favoriser l'ouverture, l'échange et l'intégration au même moment où apparaissait la nécessité de réhabiliter et de redynamiser les tissus urbains dégradés et de réhabiliter les quartiers populaires. Les nouveaux rapports que l'université tunisienne est sensée établir avec son environnement s'imposent avec autant de force qu'elle verra sa mission académique traditionnelle se doubler d'une mission de développement local touchant aux domaines de la recomposition urbaine, de formation technique et de développement socio économique et culturel. Pour ces raisons, les universités ont davantage besoin de s'ancrer dans le territoire et d'interagir avec ses différents acteurs (Merlin 1996).

Notes

1. 1956 : date de l'indépendance de la Tunisie .
2. Compte tenu des modifications des approches statistiques sur de longues périodes, les éléments cités ne doivent être considérés que comme des ordres de grandeur et non comme des données de gestion ou d'analyse.
3. Source: Ministère de l'enseignement supérieur.
4. Les rapports entre l'espace universitaire et la ville n'ont pratiquement nulle part fait l'objet d'études en Tunisie. Aujourd'hui, alors que les créations des espaces universitaires et les délocalisations universitaires se multiplient et se régionalisent, on ne dispose pas d'éléments empiriques solides pour évaluer la relation entre l'université (espace et société) et la ville et le degré d'intégration urbaine des étudiants.
5. D'après l'élaboration du nouveau Plan d'aménagement urbain de Jendouba.
6. Selon les estimations de 2008 de l'INS Tunis.
7. D'après nos enquêtes réalisées en avril 2009.
8. D'ailleurs, selon les données de l'Institut national de la statistique en 2008, la ville de Jendouba est l'une des villes moyennes du pays où la pauvreté a le plus reculé.

Bibliographie

- Brugnes, M.P., 1989, *Université et développement urbain dans le tiers-monde : étude comparée de Fès (Maroc), Mérida (Venezuela), Morelia (Mexique), Sfax (Tunisie)*, Paris, Toulouse : CNRS Éditions.
- Dhafer, N., 2003, « L'université dans la ville : quel cadre spatial? », *Revue maghrébine d'aménagement de l'espace et de la construction*, ARCHIBAT, n°6, p. 80-83.
- Dhafer, N., 2005, *Université, ville et urbanité : le cas du Grand Tunis*, Thèse de doctorat en urbanisme et aménagement, ENAU, 422 pages.
- Dhafer, N., 2009, « Marginalité et intégration urbaines : Les quartiers populaires de la ville de Jendouba en Tunisie » *Actes de la conférence urbaine internationale : La pauvreté dans les villes moyennes et petites des pays en développement*, Bruxelles.
- Dhafer, N., 2009, « L'université tunisienne : entre localisation et internationalisation », *Revue de l'enseignement supérieur en Afrique*, JHEA/RESA Vol. 7, n°3, pp. 87-103.
- Dhafer, N., 2010, « Les étudiants dans la ville de Tunis : conduites pratiques et intégration urbaine », in *Revue tunisienne des sciences sociales*, Série sciences de l'éducation, n°5, Tunis: Editions CERES, pp. 89-108.
- Dhafer, N., 2010, « Les implantations universitaires en Tunisie : de la marginalisation à l'intégration dans l'aménagement urbain », *L'Espace géographique*, T. 39, n°1, 65-74.
- Dhafer, N., 2010, « Aménagement universitaire et mutations urbaines en Tunisie », *Cahiers de géographie du Québec*, vol. 54, no 152, pp. 337-353.
- Denieuil, P.N. et Madoui, M., 2011, *Entrepreneurs maghrébins: terrains en développement : Terrains en développement*, Paris: Editions Karthala et IRMC.
- Felloneau, M.L., 1998, *L'Étudiant dans la ville. Territorialités étudiantes et symbolique urbaine*, Paris: L'Harmattan, coll. « Villes et entreprises ».
- Filâtre, D., 1991, « Villes moyennes et universités, les enjeux des antennes universitaires », *Espaces et Sociétés*, n° 59, p. 119-127.
- Filâtre, D., 1998, *L'Université face à ses territoires*. Toulouse : Université de Toulouse-Le Mirail, Habilitation à diriger des recherches, 425 p.
- Frémont, A., 1991, « L'aménagement du territoire universitaire ». *L'Espace géographique*, n° 3, pp. 193-213.
- Guidarini, V., 2002, *L'Université: un nouvel outil de recomposition urbaine?* Thèse de doctorat de sociologie. E.H.E.S.S. 13002 Marseille / LAMES UMR CNRS. MMSH Aix en Provence.
- INS, 2005, *Le recensement général de la population et de l'habitat*, avril 2004.
- Merlin P., 1996, « L'Université de masse et la ville », in « *Villes et Universités* », *Espace et Sociétés* n°80-81, Paris: L'Harmattan, pp. 47-71.
- MESRST, 2007, *L'enseignement supérieur, la recherche scientifique et la technologie en Tunisie, indicateurs et comparaisons internationales*, Tunis : BEPP.